Document généré le 24 avr. 2024 12:39

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Cante jondo
Un chant profond, de vous à moi

Danyelle Morin

Numéro 84, hiver 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13492ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Morin, D. (2000). Cante jondo : un chant profond, de vous à moi. *Moebius*, (84), 101–104.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DANYELLE MORIN

dlfmorin@globetrotter.net

Cante jondo
(Un chant profond, de vous à moi)

I

Dans ma paume
la chaleur, le doux, le satiné de ta peau
le va-et-vient amoureux
de ma main sur toi

Pour durer
j'inscris sur ce si beau papier
en gestes larges et caressants
la mémoire de nous

De l'ocre à l'orangé
du vert ombragé, à la nuit
je dessine le corps de nos sexes
tendresse et violence emmêlées

Pour t'aimer
j'invente la durée
sur papier

II

Je cherche
le geste parfait
celui-là même
qui vous retiendra

Mes mains dessinent
la densité de votre corps
imaginent
la couleur de votre voix

Mes mains
jusqu'à vous en allées

III

En une longue et lente gestuelle
j'inscris sur ce papier
les nuances de l'indigo
le velours de l'ambre

De ma main
naît le chant profond de mon silence
je souligne de pourpre et de mauve
mon arrivée à toi

IV

Dans l'urgence du geste
la rouge saignée
la noire volupté

Dans cette fulgurante traversée
je te rappelle qui je suis

V

Dans la grisaille
d'une rupture annoncée
je cherchais à retenir
l'amour déjà plus

En gestes tendres
le souffle à peine exhalé
je me prenais dans tes bras
la vie en mon centre

Le corps en boule
les mains contre ton cœur
je touchais l'absence de toi
par petites touches éparpillées

Mes paumes sur papier
couchée dans la couleur
je me collais à toi
en grandes lignes acérées

Dans l'imparfait de mon attente

VI

Je porte mes rêves
pour vous
je vous imagine
à l'intérieur de mes mots
nacelles amarrées

Je sollicite votre tendresse
vous vous retirez
je suis ailleurs
l'oreille close, la tête enfouie
au creux de moi

J'aurais voulu vous dire
comment et pourquoi
sur ce papier
je grifonne et j'efface
mon désir de vous

J'aurais voulu vous dire
l'acharnement
que j'ai à vivre

de vous à moi
soliloque

VII

Étrange sensation
que notre corps à corps

Danse imprécise
un pas entre ciel et terre
à peine

Mouvements de roulis
pour une chorégraphie des sens
pour une attaque du cœur

Un chant marin
pour un désir en péril

Étrange complainte
quand tout chavire